

L'hécatombe

De l'école au charnier

Pourtant, toutes ces précautions furent superflues. Le lendemain matin, la peste fit parmi nous sa première victime : une petite nurse attachée à la famille du Pr Stout. L'heure n'était pas à la faiblesse et au sentimentalisme. Espérant qu'elle serait peut-être la seule atteinte, nous lui donnâmes l'ordre de partir et la chassâmes de l'École. Elle s'éloigna lentement sur le campus, en se tordant les mains et en sanglotant à faire pitié. Nous avons honte de notre brutalité, mais que faire d'autre ? Pour sauver la masse, il fallait sacrifier l'individu.

Dans un des laboratoires, trois familles avaient élu domicile. Au cours de l'après-midi, nous y trouvâmes pas moins de quatre cadavres et de sept cas de peste à tous ses différents stades d'évolution.

Alors l'horreur s'installa. Abandonnant les corps là où ils étaient tombés, nous contraignîmes les survivants à s'isoler dans une autre pièce. La peste commença à se déclarer également parmi nous ; dès que les symptômes apparaissaient, nous enfermions les victimes dans ces chambres de quarantaine¹. Nous les forçons à s'y rendre d'elles-mêmes, pour éviter d'avoir à les toucher. Ces ordres nous brisaient le cœur. Mais la peste continuait à faire rage, et toutes les salles se remplissaient de morts et de mourants. Nous qui étions encore sains, nous nous retirâmes de plus en plus haut devant cette marée mortifère² qui, pièce après pièce, étage par étage, submergeait³ l'édifice.

L'école devint bientôt un charnier⁴ et, au milieu de la nuit, les survivants l'abandonnèrent en n'emportant avec eux que des armes, des munitions et une grosse provision de conserves. Nous établîmes notre bivouac⁵ à l'opposé des rôdeurs, de l'autre côté du campus ; tandis que

les uns montaient la garde, d'autres partaient en reconnaissance dans la ville, à la recherche de chevaux, de voitures, de charrettes, de camions ou de tout autre véhicule qui nous permettrait d'emporter nos provisions et de faire comme les bandes d'ouvriers que j'avais vus se frayer un
30 chemin vers la campagne.

J'étais l'un de ces éclaireurs⁶ ; le Dr Hoyle s'était souvenu qu'il avait laissé son automobile personnelle dans son garage, et il me demanda d'aller la chercher. Nous marchions deux par deux et Dombey, un jeune étudiant, m'accompagnait. Il nous fallut parcourir un demi-
35 mille environ dans le quartier résidentiel de la ville avant d'arriver au domicile du Dr Hoyle. Les maisons y étaient séparées les unes des autres par des arbres et de belles pelouses ; les incendies, dans leurs caprices, avaient détruit des quartiers entiers et en avaient épargné d'autres, laissant souvent intacte une seule maison. Là, comme ailleurs, les
40 pillards étaient encore à l'œuvre. Nous tenions à la main, bien en vue, nos pistolets automatiques, et nous avions vraiment l'air si déterminés dans notre désespoir que cela les dissuada⁷ de nous attaquer. Un affrontement eut lieu près de la maison du Dr Hoyle. Elle n'avait pas encore été touchée par l'incendie, mais, juste au moment où nous y
45 arrivions, elle s'enflamma.

Le scélérat⁸ qui y avait mis le feu descendit l'escalier et sortit dans l'allée en titubant. Des bouteilles de whisky dépassaient des poches de son veston ; il était ivre mort. Mon premier mouvement fut de le tuer ; je ne le fis pas, et j'ai toujours regretté depuis de m'être abstenu. Il
50 flageolait⁹ et se parlait à lui-même ; les yeux injectés de sang, une balafre¹⁰ à vif sur son visage broussailleux, c'était bien le spécimen le plus répugnant de dégradation humaine que j'aie jamais rencontré. Je ne l'abattis donc pas, et il s'appuya contre un arbre, sur la pelouse, pour nous laisser passer. Alors eut lieu le crime le plus gratuit. Juste au
55 moment où nous nous trouvions en face de lui, il tira soudain son

LA PESTE ÉCARLATE

Jack London

pistolet et tua Dombey d'une balle en pleine tête. L'instant d'après, je l'abattis moi-même. Mais il était trop tard. Dombey était mort sur le coup, sans une plainte. Je doute qu'il ait compris ce qui lui arrivait.

-
1. **Quarantaine** : isolement.
 2. **Mortifère** : qui provoque la mort, dangereuse.
 3. **Submergeait** : envahissait.
 4. **Charnier** : lieu où sont entassés les cadavres.
 5. **Bivouac** : lieu de campement provisoire.
 6. **Éclaireurs** : personnes qui partent en avant pour vérifier la sécurité des routes, guides.
 7. **Dissuada** : convainquit de ne pas faire quelque chose.
 8. **Scélérat** : criminel, brigand, canaille.
 9. **Flageolait** : tremblait.
 10. **Balafre** : cicatrice.